

L'alcool fait échouer un étudiant sur dix

SANTÉ Le Plan alcool relancé par Bruxelles

S'il ne fallait retenir qu'un **des choix éclairés** »

chiffre de l'étude que vient de consacrer à l'usage de l'alcool, Modus Vivendi, association active dans la prévention de l'usage des drogues, c'est celui-là : près de 8 % des étudiants de l'ULB et de St-Louis estiment avoir échoué à cause de l'influence de l'alcool sur leurs performances. Un drame individuel, mais aussi un gaspillage inimaginable de ressources publiques.

Les autres indicateurs donnés par cette étude, la plus vaste jamais effectuée, sur plus de 3.000 étudiants, donnent froid dans le dos : 36 % des étudiants ont connu une consommation excessive d'alcool durant l'année écoulée. 29 % sont en surconsommation hebdomadaire, soit plus de 21 verres par semaine pour les hommes et 14 pour les femmes. 15 % pratiquent le « binge drinking », soit plus de 5 verres en deux heures plusieurs fois par semaine. 15 % sont en ivresse plusieurs fois par semaine... A vrai dire, ce n'est pas nécessairement à l'université que ces consommateurs ont été pris dans le piège des alcooliers : 42 % ont commencé à consommer régulièrement avant 14 ans...

« Il faut permettre aux étudiants de faire

CÉCILE JODOGNE, MINISTRE DE LA SANTÉ

Pour Michaël Hogge, coauteur de l'étude dont les résultats sont publiés ce mercredi, l'entourage peut aussi avoir une influence : en colocation, 39 % surconsomme, un chiffre qui baisse à peine quand les étudiants vivent chez les parents (26 %) ou seuls (22 %), le couple (13 %) paraissant protecteur face aux situations d'outre-alcoolisme. De même, le folklore étudiant semble déterminant : 48 % des buveurs problématiques sont

baptisés, contre 18 % qui ne le sont pas. « Mais il faut se garder d'y voir une cause unique. La consommation problématique est multifactorielle. Il est évident que celui qui affiche déjà une consommation problématique va se diriger vers des groupes pour boire plus aisément ; ce n'est pas nécessairement le folklore qui crée l'assuétude », explique l'expert.

Cette analyse en profondeur des habitudes de consommation a nourri des actions de prévention dans les deux universités.

Les deux institutions ont reçu le soutien de la ministre bruxelloise de la Santé Cécile Jodogne (Défi), qui relance le projet d'un

Plan alcool qui rassemble l'action du fédéral et des Régions : « Il ne s'agit évidemment pas de jouer les rabat-joie ou d'instaurer un climat de prohibition. La vie étudiante doit rester un moment d'échanges, de convivialité et de fête. Et j'ai aussi plaisir à prendre un verre de temps à autre. Mais il faut permettre aux étudiants de faire des choix éclairés. » Pour cela, la ministre compte continuer à agir sur la réduction de la demande, mais aussi insister pour la réduction de l'offre : « Elle implique des mesures en matière de fixation des prix, d'interdiction

de la vente dans certains lieux, certaines heures ou à certaines catégories de la population, comme les jeunes. Mieux réguler la publicité et le marketing fait évidemment partie de cette politique. »

Les alcooliers, qui ont imposé un modèle d'autorégulation de la pub, se moquent en effet régulièrement des règles édictées, en toute impunité. Aussi ce code d'autorégulation implique-t-il de ne pas lier l'alcool à la réussite sexuelle et sociale, ni à la fête. Plusieurs campagnes récentes les ont pourtant clairement associés. ■

FREDERIC SOUMOIS